

VALFF Jardin du Livre

# « Combien sont-ils, ces Joseph d'un jour ? »

Après celui de la Meinau en mars et avant celui de Saverne en mai, le jardin interreligieux de Valff a servi de cadre à une rencontre peu ordinaire, hier. L'artiste Gilbert Meyer y proposait une performance déambulatoire sur un thème très actuel.



Gilbert Meyer a bâti un décor simple mais très parlant, avec des objets de chantier et quelques cailloux. PHOTOS DEVA



Le public était invité à participer et à suivre Joseph dans son exil forcé.

Il est des spectacles qui ne vieillissent pas et qui semblent avoir été fraîchement écrits. Celui de Gilbert Meyer en fait partie. L'artiste du théâtre Tohu Bohu, marionnettiste de formation, présentait hier une performance déambulatoire écrite il y a 25 ans, *Seppelé*, ou *Joseph et ses frères*. Un récit actualisé de Joseph le migrant, haï et vendu par ses frères : « Seppelé n'est qu'une parvre pierre sur le chemin, tout le monde peut donner un coup de pied dedans. On me chasse, mais mes rêves, on n'y touchera pas. »

Dans un mélange de français, d'alsacien et de yiddish, le comédien multiplie les références bibliques et historiques : « Grand-père, souviens-toi, toi

aussé tu as dû partir en Russie, et tu n'as pas eu de pain pendant très longtemps ! Il ne faut pas gaspiller le pain ! »

## « La migration implique un processus de deuil »

Dans un silence « presque inquietant », aux dires de l'artiste, la soixantaine de spectateurs s'est laissés guider dans l'univers très visuel mis en place par le narrateur, avec pourtant peu de moyens : des cailloux et quelques objets de chantier. Invité à suivre Joseph dans son exil forcé, le public a joué le jeu jusqu'à

la dernière scène, très solennelle, celle d'un enterrement plus vrai que nature, référence, là aussi, au parcours des migrants : « La migration implique un processus de deuil. Les enfants qui ont le plus de difficultés scolaires, par exemple, sont ceux dont les parents n'ont pas fait leur deuil », explique Gilbert Meyer, qui travaille avec plusieurs associations, dans des prisons et en milieu scolaire. Ainsi se termine cette pèlerinage qui interroge, interpelle. L'actualité des derniers mois vient immédiatement à l'esprit : « Combien sont-ils, ces Joseph d'un jour ? On les chasse, ils sont obligés de chercher l'avenir ailleurs pour eux et pour tout leur peuple. J'ai joué ça pour que vous puissiez réflé-

chir autrement le rapport à l'autre », explique l'artiste à l'issue de sa performance. La discussion s'engage avec quelques spectateurs, tandis que d'autres poursuivent le récit à leur manière, en fixant leurs impressions sur des rouleaux de papier avec différents matériaux.

La rencontre s'inscrit dans un cycle de trois rendez-vous, le premier a eu lieu en mars au jardin interreligieux de la Meinau et le dernier est fixé le 22 mai, à celui de Saverne. Avec à chaque fois des adaptations du spectacle à la configuration des lieux. Comme pour rappeler aussi qu'une telle histoire ne peut être gravée dans le marbre... ■

FANNY HOLVECK